

Le tableau d'honneur de la V^{me} Olympiade.

La décision prise par le Comité international Olympique de donner à la disqualification de James Thorpe un effet retroactif et de remanier en conséquence le tableau d'honneur officiel de la V^{me} Olympiade a provoqué l'établissement d'un nouveau tableau d'honneur qui est le suivant :

	points	premiers prix	seconds	troisièmes
Suède :	136	24	24	16
Etats-Unis :	127	24	18	19
Angleterre :	76	10	15	16
Finlande :	52	9	8	9
Allemagne :	50	6	13	6
France :	34	7	5	3
Italie :	19	5	1	2
Danemark :	19	1	6	4
Norwège :	17	4	1	3
Hongrie :	16	3	2	3
Sud-Afrique :	16	4	2	—
Canada :	14	3	2	1
Australasie :	13	2	2	3
Belgique :	11	2	1	3
Russie :	6	—	2	2
Autriche :	6	—	2	2
Grèce :	4	1	—	1
Hollande :	3	—	—	3
Suisse :	3	1	—	—



Les journées de Lausanne.

Ce n'est pas encore aujourd'hui un compte-rendu proprement dit du Congrès de Lausanne. Aussi bien pour juger l'ensemble des travaux qui ont illustré cette assemblée originale et inté-

ressante, nous attendrons la publication qui doit en être faite en un volume prochain. Nous voulons cette fois donner la physionomie générale du Congrès en racontant comment il s'est déroulé et sous quels aspects, en quels lieux, de quelle façon les fêtes et les séances ont alterné pour l'agrément et l'instruction des spectateurs et des participants.

UN PRÉAMBULE ILLUMINÉ.

Le mercredi soir 7 mai, à l'heure où venait de prendre fin la session du Comité International, la Municipalité de Lausanne inaugurerait gaiement par une réception au Casino de Montbenon le Congrès proprement dit. Les jardins du Casino resplendissaient et plus encore l'immense rotonde où se pressaient les congressistes. M. Maillefer, syndic de Lausanne et ses collègues faisaient les honneurs de cette belle fête.

LA PREMIÈRE JOURNÉE.

Au Palais de l'Université, à 10 heures du matin, séance inaugurale. Les grands étendards vaudois — blancs et verts — flottaient sur tous les édifices publics. L'entrée du Palais était décorée de massifs de plantes vertes et de fleurs et gardée par les jeunes Eclaireurs. Le grand escalier aussi était décoré et là aussi les boy-scouts s'alignaient joliment comme d'excellents soldats. L'Aula universitaire s'emplit rapidement. Au bureau avaient pris, place auprès du président du Comité International, MM. le conseiller fédéral Decoppet, le conseiller d'Etat Chuard, le syndic Maillefer, le professeur Ferrero, le romte Brunetta d'Usseaux, le baron Godefroy de Blonay, de Félice, recteur de l'Université, le professeur Millioud, Auckenthaler, président du Comité d'organisation et N. Chabloy — Comte, secrétaire général du Congrès.

Les chœurs de l'*Union chorale*, massés au pied de la tribune, s'étant fait entendre une première fois, M. le conseiller fédéral Decoppet prit la parole en ces termes :

Messieurs,

Le Conseil Fédéral m'a chargé et je m'en félicite, de vous apporter ses souhaits de la plus cordiale bienvenue et de vous dire combien chaleureux sont les bons vœux qu'il forme pour le succès de vos travaux.

Il a été heureux d'apprendre qu'après avoir siégé dans tant de grandes capitales, votre Comité avait fait choix pour ses assises de 1913 de la ville modeste qui vous reçoit aujourd'hui.

Il lui est particulièrement agréable de penser que c'est sur le sol de notre petit pays que vos discussions prochaines vont tenter de fixer les premières règles de la psychologie sportive et d'arrêter les formules de départ de cette science à laquelle votre aimable président a donné depuis de si longues années toute sa conviction, son grand talent et, laissez-moi ajouter, tout son cœur.

Il est peu de pays d'ailleurs qui, plus que le nôtre, soient prêts à suivre avec un vif intérêt vos études et vos efforts. Certains sports sont pour lui une tradition nationale. Les lutteurs de nos Alpes ne pratiquent-ils pas depuis des siècles innombrables l'un de ces sports de combat dont parle dans ses écrits M. de Coubertin ? La culture physique n'est-elle pas honorée chez nous et n'a-t-elle pas une place à part dans la célébration de nos grandes fêtes ?

Enfin la configuration de ce coin de terre ne semble-t-elle pas faite pour susciter ou pour encourager tels des modes suivant lesquels se pratique l'art auquel vous songez à donner des règles scientifiques ? Parcourez ce petit pays depuis ces lacs que fouette l'aviron jusqu'à ses hauts sommets que gravit l'alpiniste, jusqu'au flanc de ces montagnes dont la neige est rayée par les skis : vous verrez que de toute part il convie au sport, aux exercices physiques, à la vie saine de grand air qui fortifie le corps et repose l'esprit.

Ainsi vous êtes chez vous ici, dans un milieu sympathique à vos recherches et désireux de les voir aboutir, parce qu'il sait tout le bien qu'elles peuvent lui procurer.

En 1914, votre Conseil célébrera à Paris par des fêtes qui déjà se préparent le 20^e anniversaire du Rétablissement des Jeux Olympiques. Il pourra alors avec une légitime fierté rappeler le succès des Jeux Olympiques d'Athènes, de Paris, de Saint-Louis, de Londres et de Stockholm. Il pourra marquer d'une pierre blanche ce premier jubilé et constater que la rénovation des Jeux Olympiques est aujourd'hui chose définitive. Mais il pourra aussi relever à juste titre les efforts heureux qu'il a faits pour donner aux Jeux restaurés par lui le but, la tendance qui répondent le mieux, si je puis dire ainsi, aux besoins et aux nécessités de notre vie moderne.

Déjà le congrès qu'il avait organisé au Havre en 1897 proclamait les rapports étroits qui unissent les sports et la morale.

Celui qui s'assembla à Bruxelles en 1905 avait pour but de juger la technique des exercices physiques. La tâche du congrès de Lausanne sera de recueillir, de rassembler, de rapprocher les unes des autres les observations d'ordre psychologique qu'ont suggérées à ceux qui les pratiquent les différents sports, afin d'en déduire, si je comprends bien, les principes qui pourront dans la suite servir à soumettre ces exercices à des règles de plus en plus rationnelles ou démontrer les avantages et les bienfaits qu'ils peuvent procurer dans telles circonstances données. Cette tâche est belle, elle est grande et noble. Elle ne tend à rien moins, ainsi qu'on l'a dit, qu'à faire de l'Olympisme nouveau « toute une pédagogie physique, intellectuelle, morale, esthétique ». Elle mérite à cet égard de devenir la tâche de tous ceux que préoccupe l'avenir de l'humanité.

Mais je crains de m'égarer dans ce domaine qui n'a point été le mien jusqu'ici et de m'y perdre; aussi suis-je pressé de céder la parole à votre président.

Toutefois, avant de terminer et après avoir renouvelé les souhaits de bienvenue et les vœux que le gouvernement de ce pays, heureux de vous posséder quelques jours, vous adresse, laissez-moi faire un retour aux Jeux Olympiques dont vous avez renouvelé la tradition.

Ces fêtes célébrées régulièrement pendant près de douze siècles avaient acquis une telle importance chez les Grecs qu'elles étaient l'occasion d'une trêve sacrée qui s'imposait à tous les peuples, pendant laquelle on suspendait toutes les hostilités. La réunion de votre Comité et de ce Congrès de représentants de peuples si divers a rappelé cette circonstance à mon souvenir. Serait-il téméraire d'espérer que des rapprochements tels que celui d'aujourd'hui, tels que ceux que préparent ces fêtes, tels enfin que ceux qu'exigent les études communes pour ces entreprises, serviront aussi, dans quelque mesure, à multiplier et à prolonger les trêves auxquelles nous aspirons tous?

Le baron Pierre de Coubertin a pris ensuite la parole et a prononcé le discours suivant :

Monsieur le Conseiller Fédéral,
Mesdames, Messieurs,

Dans le spirituel article que consacrait naguère à la psychologie sportive l'éminent professeur Millioud, auquel nous devons une si large part de reconnaissance, un critique grincheux était mis en scène qui, à bout d'arguments, s'exclamait pour finir: « Et puis, ce n'est pas helvétique ! »

J'en demande pardon à ce patriote ombrageux, mais je trouve que précisément notre congrès est tout ce qu'il y a de plus helvétique. La Suisse n'est pas grande seulement par la noble profondeur de son passé, elle l'est encore par les services de tous ordres qu'elle rend à l'Europe contemporaine. Jardin d'essai de tant de nouveautés d'ordre politique et économique, elle offre aussi aux autres peuples comme un réservoir de santé. Je ne parle pas des malades qui y viennent chercher un apaisement à leurs souffrances, mais de ces valides innombrables auxquels elle assure des vacances saines et réconfortantes, capables de neutraliser les fâcheux effets du surmenage moderne. Un pareil pays n'est-il pas désigné pour y assembler des congressistes désireux de travailler à codifier l'état de santé?

Car c'est là, Messieurs, la grande originalité de ce congrès, qu'il concentre son attention sur les bien-portants.

J'aime trop mon temps pour en médire inutilement, mais il a ce défaut de prendre le cas morbide pour la norme d'après laquelle il examine, se décide et légifère. Ainsi le taré, le malin-gre, l'anormal finissent par dominer notre civilisation et risquent de la marquer au coin de leur débilité fondamentale. Il y a là un péril grave qui, en pédagogie, tournerait volontiers au désastre.

Dès que j'ai eu l'âge d'homme et que j'ai cherché à quoi employer les ressources dont je disposais, il m'est apparu premièrement que nos grandes démocraties modernes avaient la figure de toiles d'araignée dont l'éducation serait le centre et, deuxièmement, qu'aucune éducation n'était digne de ce nom qui ne se proposait pour principe essentiel de développer toutes les forces de l'individu.

En éducation physique, on était fort éloigné de ce principe. L'adolescent vigoureux passait sous la toise de ses voisins chétifs. Ne pouvant élever les seconds au niveau du premier, on abaissait celui-ci au niveau de ceux-là ; mauvais calcul, mauvaise politique. Voilà pourquoi je m'en fus, il y a vingt-sept ans, chercher sur la tombe de Thomas Arnold, qui repose dans son collège de Rugby, des graines de pédagogie sportive pour les transplanter sur le continent, dans l'espoir d'une moisson bienfaisante.

Le blé a levé, Messieurs, et la certitude est acquise que la moisson sera bienfaisante. Un effort pourtant s'imposait encore. L'homme de sport ne connaît pas toute la valeur du talisman qu'il possède. Il est semblable à ce manant des contes des fées auquel n'a pas été révélée du premier coup la totalité des secrets merveilleux renfermés dans la baguette magique dont il se trouvera être le détenteur. Je veux parler de l'utilisation mentale et morale

des forces sportives. Ce domaine à peine ouvert à l'exploitation est celui dont notre congrès a pour mission de reconnaître l'étendue et les limites. C'est un service incomparable qu'il peut rendre à la génération suivante. Nous vous remercions de l'avoir compris et d'avoir répondu nombreux à notre appel. Cette génération, Messieurs, aura grand besoin de l'effort. Or, le sport est en quelque sorte l'école primaire de l'effort. Et, dans le mécanisme de l'effort, les muscles et les nerfs ne sont pas seuls à jouer leur rôle. Il y a autour d'eux, mêlés à eux de la façon la plus intense, la plus étroite, l'apprentissage du sang-froid, du jugement, de l'esprit critique, de la hardiesse, de la prudence, de la résignation, du calme, du désintéressement, de la persévérance. Je ne dis pas que tout cela soit contenu nécessairement dans le sport ; je dis que tout cela peut s'en dégager : voilà pourquoi je le nomme l'école primaire de l'effort. Cette notion fondamentale est encore de l'hébreu pour la plupart des gens. Il s'agit d'en faire une vérité de La Palisse. Pour cette besogne, les bien portants seuls sont qualifiés. Nous avons donc fait appel à leur concours.

Le culte de l'état de santé, hélas ! ne nous dispense pas de faire à la mort sa part. C'était un bien portant dans toute la force du terme que l'homme dont la place est vide aujourd'hui au milieu de nous. Tous ceux qui ont connu notre cher et inoubliable ami, le D^r Morax, ne savaient ce qu'ils devaient le plus admirer en lui de son équilibre ou de sa sagesse. La résistance de son corps n'avait d'égale que la droiture de son esprit et la trempe de son caractère. Le peuple vaudois a perdu par son trépas, une de ces figures essentielles qui sont, pour une race, comme des sculptures modèles proposées à l'imitation des contemporains. Nul plus que lui n'aurait été heureux de ces fêtes dont il avait dès le principe, contribué à préparer le succès, et ce m'est un devoir d'amitié et de reconnaissance de saluer tout d'abord sa mémoire.

M. le Conseiller fédéral, il m'est doux de proclamer tout ce que nous vous devons. Nous remercions, en votre personne, le Conseil suprême de la Confédération Helvétique, mais nous remercions aussi l'homme perspicace qui, le premier, a deviné la valeur de notre entreprise et a eu confiance en sa réalisation délicate. Cette précieuse confiance, vous en avez transmis le dépôt à votre successeur dans le gouvernement de ce canton, M. le conseiller d'Etat Chuard, à qui nous attachent aussi désormais des liens de bien profonde gratitude. La ville de Lausanne, toujours accueillante, prête à la manifestation présente son cadre charmant qu'elle a fait effort pour embellir encore. Nous savons la part prise par M. le syndic Maillefer à ce résultat. Nous sommes

heureux de dire à M. le recteur de l'Université combien l'hospitalité de ce beau palais est appréciée de tous.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, je laisse à mon ami Ferrero le soin d'emporter notre congrès musculaire sur les hauteurs de l'esprit, rendant ainsi hommage à la vie humaine intense et complète : *Mens fervida in corpore lacertoso*, une intelligence ardente dans un corps entraîné, selon la vieille devise que nous avons modernisée.

De la conférence de M. Ferrero nous ne nous hasarderons pas à présenter un résumé qui en défigurerait le sens et la portée. c'est une œuvre si puissante, si pénétrante, si intense, qu'il convient de la lire en entier. Nous espérons en donner le texte intégral si le format de la Revue s'y prête. Le volume du congrès en tous cas la contiendra.

Avant que la séance inaugurale prit fin, la Coupe Olympique passa des mains de M. Paul Christmann, vice-président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, en celles de M. Jules de Muzsa, qui la reçut au nom du Magyar Athletikai Club, auquel elle avait été attribuée pour 1913-14. Puis les chanteurs de l'Union chorale se firent entendre à nouveau et furent couverts d'applaudissements mérités.

La séance de l'après-midi se tint comme les suivantes dans la charmante salle du Sénat, qu'ornent de nombreux portraits de célébrités vaudoises. On étudia ce premier jour les origines de l'activité sportive, l'atavisme et l'instinct; une communication du plus haut intérêt émanant de M. Théodore Roosevelt ouvrit la série. Au début de la séance, le congrès avait été invité à procéder à l'élection de son bureau et avait élu les personnalités suivantes : président, le baron Pierre de Coubertin, président du Comité International : vice-présidents, MM. Cyr. Van Overbergh, délégué du gouvernement belge, Th. Reitterer, délégué du gouvernement autrichien, le professeur Millioud, de l'Université de Lausanne et le D^r Auckenthaler, président du Comité local d'organisation.

Le soir de ce même jour eut lieu, sur la fameuse terrasse de l'Abbaye de l'Arc, la plus originale sans doute des fêtes du Congrès. Les pelouses et les grands arbres qui les ombragent n'étaient éclairés que par des flambeaux résineux qui se consumaient en crépitant. Sur une des pelouses autour d'un grand rond de lutte, vingt deux athlètes des plus vigoureux et des mieux taillés se mesuraient à la « libre » et à la « Suisse », tandis que pâtres et bergers de la montagne se groupaient en costume

pour les regarder et que le ténor Castella chantait la chanson du Semeur de Doret ou l'antique Ranz des vaches auxquels répondaient les chants magnifiques du chœur d'hommes de Lausanne, l'un des plus renommés de l'Helvétie. Sur une autre pelouse livrée au sport moderne, les membres de la Société d'Escrime se battaient avec entrain au fleuret et à l'épée. Les harmonies et les lumières moururent doucement et la foule en se retirant goûta encore cette fin de fête si artistique dans son imitation de la nature.

LA SECONDE JOURNÉE.

Les congressistes se retrouvèrent avec un plaisir évident réunis le lendemain pour discuter la deuxième partie du programme : le besoin sportif, l'automatisme musculaire, les particularités physiologiques et psychologiques de chaque sport, les différentes conditions de la pratique des sports. Nous parlerons à notre tour de ces sujets en louant ceux qui les ont traités avec tant de compétence et notamment MM. Gabriel Letainturier, préfet des Hautes Alpes, délégué du gouvernement français, Georges Rouland, délégué d'Algérie, les professeurs Reiss, Vittoz, Larguier des Baucels, Claparède, Strasser, Devoos, MM. Dedet, Georges Rozet, Meyer de Stadelhofen, président du Comité suisse, Mirville, Hartmann, Wellauer, Cérésolle, Mallwitz.

On pût voir dès ce second jour que l'intérêt, loin de s'atténuer, irait désormais s'accroissant ainsi que le courant de sympathie né spontanément au sein de cette assemblée cosmopolite d'origine, sportive de tempérament et désintéressée de tendances et de sentiment.

La soirée s'écoula au Kursaal de Lausanne où avait lieu la représentation d'une revue fantaisiste en trois actes et un prélude écrite et montée pour la circonstance. «Des Enfers à Lausanne» en était le titre. Quelques sportsmen infernaux ayant entendu parler du Congrès et désireux d'y assister s'enfuirent après s'être emparé par ruse de la barque à Charon, dans laquelle le vieux nocher avait naturellement refusé de les laisser prendre passage, Naufrage dans une île déserte qu'habite un nègre, champion de boxe retraité et où se placent les évocations de Robinson et Vendredi ainsi que de Paul et Virginie. Nouvelle fuite et nouveau naufrage, cette fois aux approches du pôle où l'on rencontre des skieurs aventureux et des ours qui dansent le Tango. Un ice-berg de bonne volonté ramène les voyageurs vers l'Europe et Lausanne les accueille enfin. Là parmi les délégations au

congrès, ils écoutent entr'autres fantaisies un duo sportif de Don Quichotte et de Sancho et regardent une délicieuse danse de Tanagra évocatrice du passé grec. La vision de l'Olympie future servait d'apothéose à ce troisième et dernier acte. Beaucoup de couplets et de danses furent bissés et l'assistance acclama auteurs et acteurs. La jolie salle du Kursaal était ce soir-là particulièrement brillante avec sa double parure de fleurs et de toilettes.

LA TROISIÈME JOURNÉE.

Consacrées à étudier les résultats de l'activité sportive, l'entraînement, la résistance, la confiance en soi, les records, le progrès moral et mental susceptible d'être engendré par le sport..., les séances du samedi 10 mai se terminèrent par l'affirmation qu'effectivement l'activité sportive peut contenir le germe d'une philosophie pratique de la vie. Cette affirmation ne revêtit la forme ni d'un vœu, ni d'une motion quelconque, puisque le Congrès s'était interdit ces formules généralement platoniques. Mais on sentait que l'opinion quasi unanime des congressistes s'était, durant ces trois jours, formée ou fortifiée dans ce sens. Or, c'était bien là le meilleur aboutissement d'un effort pareil et la psychologie sportive ne pouvait obtenir du Congrès un meilleur acte de naissance.

Lorsque l'heure fut venue de se séparer, M. de Felice, recteur de l'Université de Lausanne, prononça une savante et fine allocution dans laquelle il remercia pour l'octroi de la Médaille Olympique et félicita le Congrès de l'œuvre accomplie. Puis le baron Pierre de Coubertin, ayant remercié à son tour tous ses collaborateurs, proclama la clôture des séances.

Pendant trois jours les Boy-scouts lausannais, petits et grands, avaient été sur pied du matin au soir. On les avait vus à l'Abbaye de l'Arc surveillant sévèrement les torches mal-intentionnées. On les avait vus à l'Aula plaçant chacun et maintenant l'ordre. Surtout on les avait vus attentifs et zélés faisant, aux séances de travail, les métiers les plus divers: commissionnaires, facteurs, etc., et toujours souriants. Les congressistes s'étaient donc promis de leur rendre visite à leur camp établi dans un champ de football, ce même jour à l'issue de la dernière séance. Un orage formidable en décida autrement. Il noya le camp. Il noya aussi la fête vénitienne d'Ouchy ; mais celle-là du moins put avoir lieu le lendemain et avec un éclat qu'applaudirent les huit mille spectateurs assemblés dans la féerique enceinte.

CLOTURE DANS UNE PRISON FLEURIE.

Le déjeuner offert au Congrès dans les vieilles salles du château de Chillon par le Conseil d'Etat du canton de Vaud comprenait cent soixante couverts environ. Des servantes en costume du temps, une abondance de vieux brocs d'étain remplis des narcisses odorants de l'Oberland, des guirlandes rustiques enroulées autour des piliers, un feu gigantesque brûlant dans la cheminée de pierre, partout des lances et des haches aux tranchants émoussés, tel était le cadre que l'éminent architecte de Chillon, M. Naef, avait préparé pour cette fête unique. Ajoutons que le vapeur amenant les invités aborda le chateau le long de la façade abrupte qui plonge dans le lac et que ceux-ci y pénétrèrent par la prison terrifiante que connaissent les touristes. Cet apéritif plein d'effroi n'empêcha pas les convives de faire honneur à un excellent menu. Au dessert trois discours : ceux de M. Etier, président du Conseil d'Etat vaudois, de M. de Coubertin et de M. Chuard, chef du Département de l'Instruction Publique.

A Chillon parvint avec un léger retard au président du Comité International le gracieux télégramme par lequel S. M. le roi Constantin daignait complimenter le Congrès et exprimer le regret que les circonstances aient empêché la Grèce d'y participer.

LE TOUR DES MUSCLES.

Un congrès sportif ne pouvait finir ainsi par des agapes et des discours. C'est ce qu'avait admirablement compris le Comité organisateur en inscrivant à la fin d'un programme si agréablement composé, un tournoi de football. Il s'agissait de disputer entre trois équipes premières suisse, allemande et française la belle coupe offerte par le Conseil d'Etat vaudois et la municipalité de Lausanne. Deux matches eurent lieu le dimanche qui mirent aux prises l'Aarau club et le Montriond Sport d'une part, l'Association sportive française de Paris et le Phœnix club de Carlsruhe d'autre part. Le lendemain les deux vainqueurs Montriond et l'Association sportive française disputèrent le match final. L'équipe de Montriond remporta une brillante victoire.

Et ce fut la dislocation. Les Lausannais garderont le souvenir d'hôtes aimables. Ceux-ci ne sauraient oublier une hospitalité charmante. Les uns et les autres eurent le sentiment d'un succès complet.

